

Dans le cadre des rencontres photographiques
d'Asnières sur Vègre, l'A2P72 vous propose

BALAD'EXPO 2022

Grégory POL présente
« OÙ LE VENT NOUS PORTE »

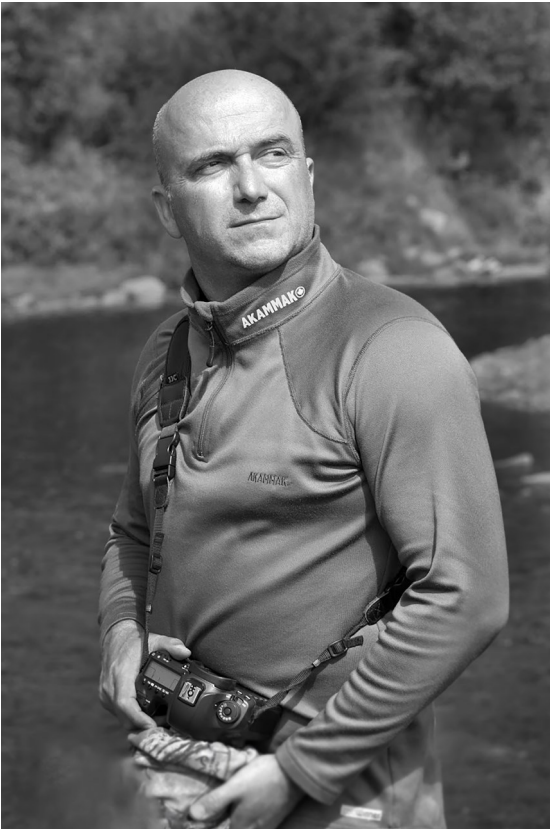
Exposition en accès libre
au jardin des chanoines et à la roseraie
D'Asnières sur Vègre
de la pentecôte 2022 jusqu'en février 2023

asnierespasionphoto72@gmail.com

Fb : @photopassion72

site www.a2p72.fr





Grégory POL

« Où le vent nous porte »

GRÉGORY POL est un photographe voyageur sensible.

Dès l'âge de 12 ans, il rêvait d'aventure et voulait rejoindre l'équipe du commandant Cousteau.

Ancien navigateur et plongeur de la Marine Nationale, il reste extrêmement attaché à la mer.

Avec ses photographies et ses livres, il colore d'un regard poétique une nature pour laquelle il se bat et il capte la vie des animaux avec justesse afin qu'ils soient protégés.

Ses images nous ouvrent les portes des espaces préservés et rudes des territoires du bout du monde. Voyager en images avec Grégory POL c'est aller à la découverte des beautés redoutables et fascinantes de notre planète bleue.

Le spectacle commence et le rideau se lève avec ce désir de nous donner à voir et à aimer son monde, notre monde...

Grégory expose ses photographies en France et à l'étranger, en galerie d'art et en festivals spécialisés. Il a notamment présenté son travail à l'Orangerie des Jardins du Luxembourg à Paris, au 5ème Xposure International Photography Festival (Emirats Arabes Unis), dans les DOM-TOM, en Suisse, en Belgique et au Canada.

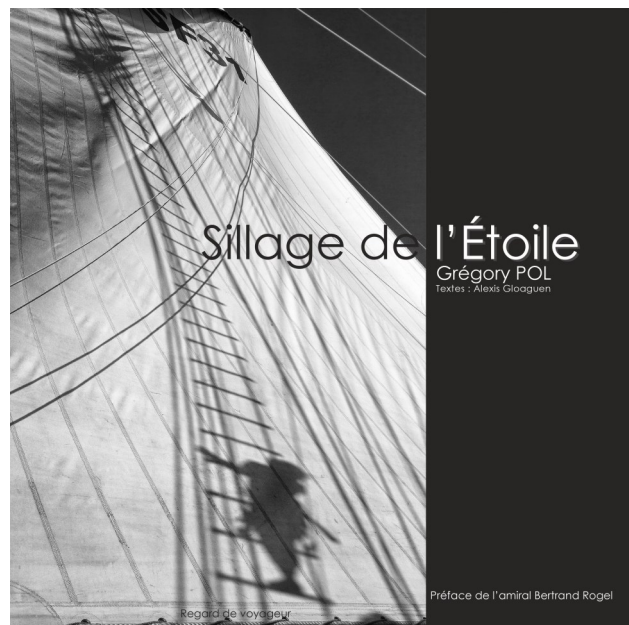
On retrouve régulièrement ses images dans des magazines comme Le Chasse Marée, Nat'images, Wakou, 30 Millions d'amis, National-Géographic, Animan, Terra Darwin, Profession photographe...

Aujourd'hui Grégory est photographe Explorateur pour FUTURA-Explorer le monde.

Il a récemment rejoint le programme « Merci la Mer » en devenant Ambassadeur de la Mer (convention entre l'éducation nationale et la Fondation de la Mer).

Il est Ambassadeur Saint-Pierre et Miquelon – Fier SPM et Ambassadeur de Jama Photo Nature

Il est également Ambassadeur de la marque de vêtements techniques française Akammak.



Préface du livre à paraître
« SILLAGE de L'ETOILE »
de Grégory POL

Parce qu'elles concourent à l'éducation maritime des élèves des écoles de formation de la Marine Nationale, presque tous les marins ont eu l'occasion de naviguer sur l'Etoile et la Belle Poule. Embarquer sur un voilier traditionnel, c'est un peu recevoir l'adoubement de Neptune. On y navigue au plus près des éléments, à leur rythme, sans autres ressources que l'habileté manœuvrière, la pugnacité et le courage. On y apprend l'indispensable esprit d'équipage et la nécessaire humilité devant la mer et le vent. C'est aussi un formidable révélateur de caractères car on ne triche jamais avec la mer, on ne peut pas se composer un personnage. En mer, on est ce que l'on est, pas ce que l'on voudrait paraître.

Au cours de ma carrière, j'ai eu l'occasion de naviguer à de nombreuses reprises sur les goélettes mais l'embarquement qui restera gravé dans ma mémoire est antérieur et remonte à 1974. J'avais alors 18 ans et préparais le concours de l'Ecole Navale. Je m'étais porté candidat, avec d'autres, pour embarquer en tant que matelot sur l'Etoile pendant trois semaines d'été à l'occasion d'une course des grands voiliers en mer Baltique. Celle-ci se montra à la hauteur de sa réputation de dureté. C'était ma première vraie expérience au large et ce fut pour moi une révélation.

Quand je me remémore ces instants, je ressens encore le tangage impressionnant de la goélette se frayant un passage dans la fureur océane, le bruit du grément subissant les assauts du vent, le mélange d'odeurs si caractéristique des navires en bois, l'appréhension de la première montée dans la mature puis la fierté d'y être arrivé. Je me souviens de l'infinie patience des membres de l'équipage qui s'attachaient à nous guider dans les diverses manœuvres mais aussi des haussements de voix, terrifiants pour nous, du « Pacha » qui savait canaliser l'enthousiasme débordant mais pas toujours très ordonné de ses jeunes matelots volontaires. J'ai découvert lors de cet embarquement que la solidarité et l'esprit d'équipage, mais aussi l'écoute et l'observation permanente de ce qui se passe autour de soi, sont des qualités indispensables du marin. Ce furent également quelques moments de solitude surpeuplée, lors des quarts de nuit quand l'agitation se fait moindre et où, adossé à la « tortue » de la dunette, je laissais mes pensées vagabonder vers des mers lointaines, dans les traces de Pierre Loti et d'Edouard Peisson.

Toutes ces sensations, je les ai retrouvées en parcourant ce bel ouvrage de Gregory Pol et Alexis Gloaguen: l'extraordinaire alliance d'élégance et d'endurance des goélettes, les relations fusionnelles entre le navire et son équipage, la respectueuse complicité entre la mer et le marin. En mer, on apprend à regarder au loin. Cela donne toujours des perspectives nouvelles et du courage pour avancer. Alors savourez sans modération ce moment de plaisir maritime et laissez vous porter, dans « le sillage de l'Etoile », vers de nouveaux horizons.

Amiral Bernard Rogel, Chef d'état-major de la Marine de 2011 à 2016.

Rue Saint-Hilaire

Présentation

- 1
- 2
- 3
- 4

Où le vent nous porte
12 photos

- 13
- 14
- 15
- 16

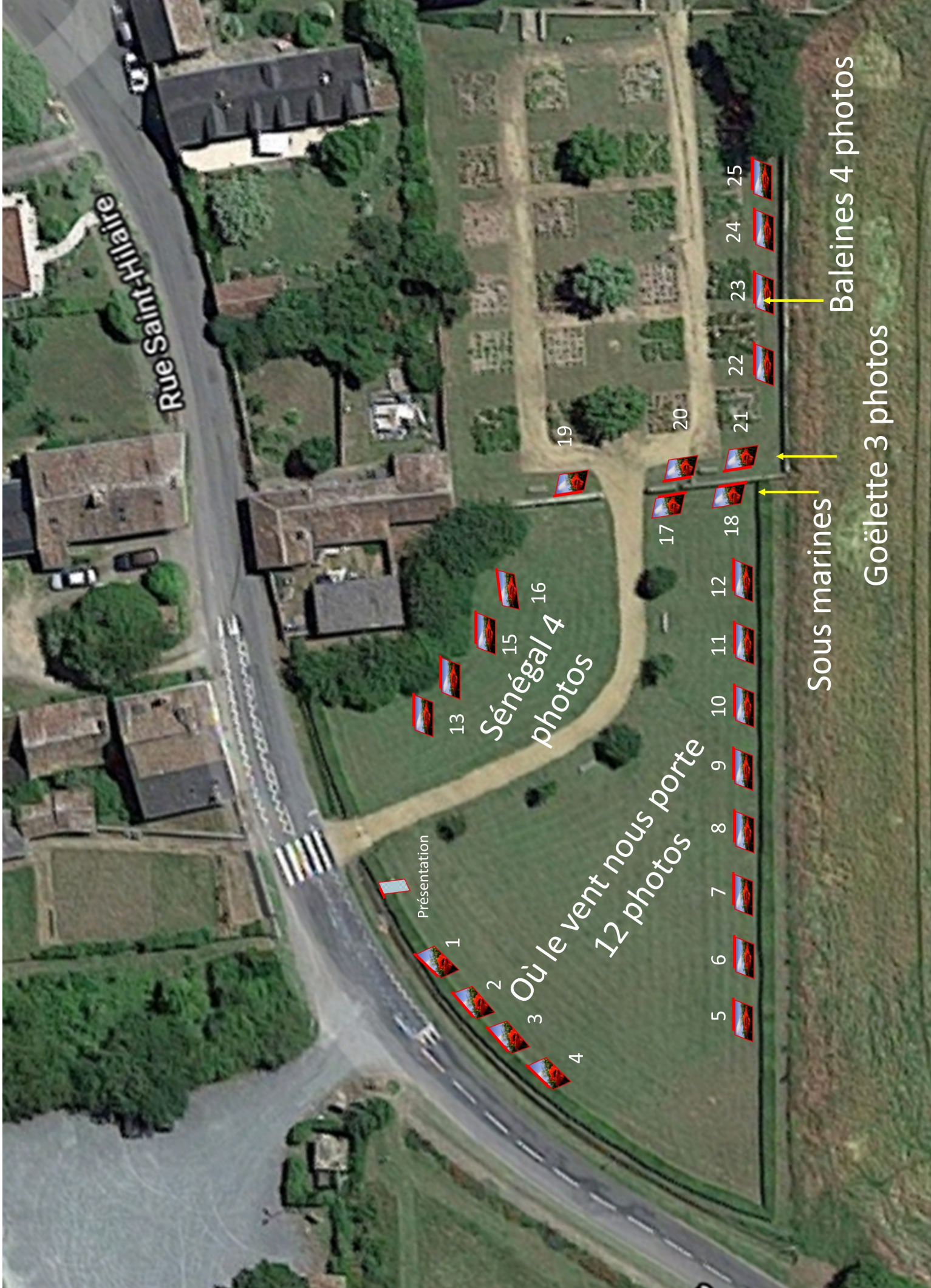
Sénégal 4
photos

- 17
- 18
- 19
- 20
- 21
- 22
- 23
- 24
- 25

Sous marines

Goëlette 3 photos

Baleines 4 photos





01 le port se fige



02 Plage de Grotfjorden -
Norvège



03 15h le soleil se couche.



04 au sommet des fjords



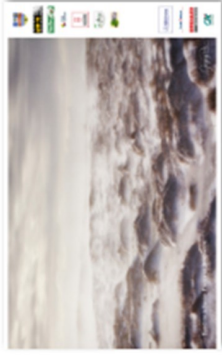
05 sur le lac gelé



06 les traces de l'homme



07 quand le grain menace



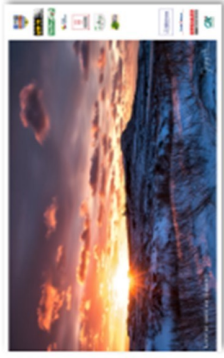
08 le poudrin



09 les embruns



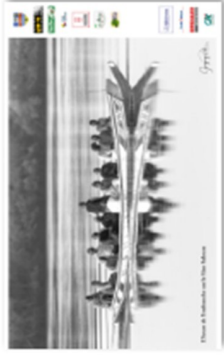
10 tempête en arctique



11 lever de soleil



12 promenade nocturne en
Laponie



13 l'heure d'embauche ..



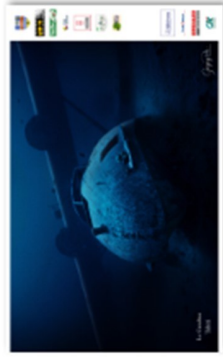
14 les sculpteurs



15 la galerie d'art



16 en attendant le frère



17 le catalina



18 le cabestan



19 du vent dans les voiles



20 sous la proue



21 prêt à hisser les voiles



22 frapper l'océan



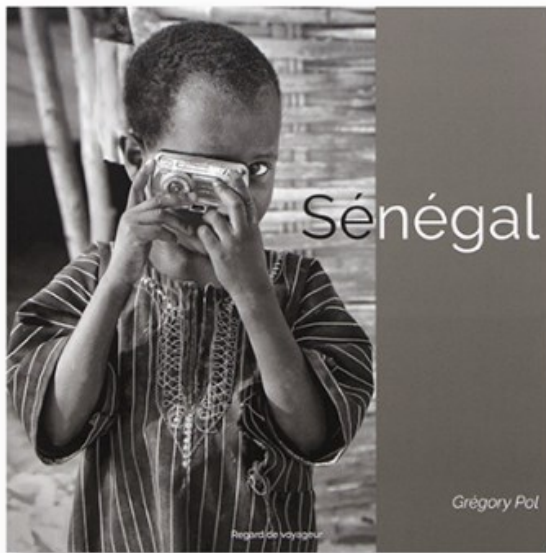
23 le saut



24 le tourbillon



25 majesté



Le Sénégal...

Je crois bien que c'est depuis mon plus jeune âge que je rêvais de découvrir ce pays et les gens qui y vivent.

Ces lignes, ces images et ce livre sont un hommage à mes grands-parents qui y ont vécu de nombreuses années et qui m'ont imprégné de leurs souvenirs.

A Brest où il vivait plus tard, mon grand-père avait aménagé tout un salon «africain» avec des objets plus insolites les uns que les autres.

Des grands tableaux représentant des paysages et des scènes de vie, des masques inquiétants, un arc, des flèches, tout ce qui était disposé dans ce salon était étrange.

Ces éléments parfois en ébène, souvent en cuir ou en métal, ne pouvaient que faire travailler mon imagination et me transporter dans un autre univers. Je me voyais déjà au milieu du désert, réveillé la nuit

par les jappements d'un fenec.

Quand j'étais en vacances chez eux, le soir avant de me coucher, ma mémé me racontait des histoires de petits singes qui venaient chaparder son rouge à lèvres avant de s'en badigeonner la face.

Elle me racontait aussi les conflits qui opposaient certaines ethnies à cette époque. Ce sont tous ces récits qui m'ont déjà permis d'avoir un pied au Sénégal sans jamais y être allé. Il ne me restait plus qu'à y mettre le second pour tenter de marcher un peu sur leurs traces...

Comme elle y a vécu également plus jeune, aujourd'hui c'est ma maman qui raconte ces histoires à mes enfants. Et même s'ils les connaissent par cœur c'est chaque fois les yeux remplis d'étoiles qu'ils écoutent ces récits. Le rêve africain est aussi devenu le leur.

Depuis je suis allé trois fois au Sénégal et je me rends compte que cela ne suffit évidemment pas pour tout découvrir et m'imprégner profondément de cet étonnant pays si différent du mien.

J'y retournerai encore !

Les sculpteurs du marché de Sumbédium.

Ce qui m'a surpris dans ce marché, comme dans la plupart des autres d'ailleurs, c'est que dans ce dédale de petites boutiques colorées les articles proposés sont très semblables d'un présentoir à l'autre. Même si l'on y trouve de véritables œuvres d'art, quelques toiles ou certaines petites sculptures semblent toutes provenir d'un même endroit tenu «secret»... Le même petit singe en ébène ou en bois moins noble, teinté avec du cirage à chaussure noir se trouve décliné en plusieurs tailles un peu partout. Seuls les prix proposés par les différents marchands fluctuent en raison du bon ou du mauvais emplacement des étalages.

On comprend vite que les vendeurs et les «artistes» sont rarement les mêmes personnes. Mais auprès de qui et où s'approvisionnent ces marchands ? Toutes ces statuette semblent issues d'une usine où le travail à la chaîne paraît évident au premier abord. Quand on s'aventure un peu plus loin, les choses s'éclaircissent doucement...

C'est en cherchant un raccourci que je suis tombé sur un sorte de grand patio abrité par des bâches et des toiles en coton. Un amoncellement de chutes de bois au centre cachait à peine un coin cuisine et des petits ateliers. Un homme très poli et avenant s'est approché de moi pour me signifier que cet endroit n'était pas prévu pour les touristes. Je lui ai expliqué que j'étais photographe que j'aimerais en savoir un peu plus sur leur manière de travailler.

Le dialogue s'est instauré et tout est devenu facile. Il s'est présenté comme étant «maître sculpteur» et m'a fait visiter ce qui finalement était un mélange entre un lieu d'apprentissage, un atelier et une zone de repos. Sur ma gauche deux hommes étaient assis contre un mur, le premier s'affairait à poncer des petits animaux de bois alors que le second les enduisaient de cire. Un travail à la chaîne existe vraiment mais pas sous la forme d'une usine, loin de là. Et tout est bien artisanal.

Le plus vieux des deux hommes exerçait ce métier depuis 30 ans ! Pendant ces nombreuses années il a poncé et ciré des milliers de petites statuette. J'ai appris que le plus jeune était son fils, diplômé d'économie en France. Revenu au Sénégal il n'a pas trouvé d'emploi dans son secteur d'activité et a rejoint son père pour gagner un peu d'argent. Plus loin un sculpteur sur ébène était en train de finir deux magnifiques statues représentant des jeunes femmes. Je suis resté bouche bée devant de telles splendeurs.

Extrait du carnet de voyage de Grégory POL



Les baleines...

Parmi elles se trouve l'animal le plus imposant de notre planète : le gigantesque rorqual bleu. Il m'est arrivé par trois fois de l'observer mais je n'ai encore jamais réussi à le photographier correctement. Néanmoins j'ai pu à maintes reprises et sur plusieurs océans, approcher et m'immerger avec d'autres espèces moins farouches comme la baleine à bosse...

J'ai toujours à l'esprit ma première mise à l'eau avec une mère et son baleineau

aux Îles Australes de Polynésie Française. Je n'oublierai jamais cette première fois.

Quand je suis entré dans l'eau très au large de l'île de Raivavae et en sachant qu'il y avait plus de 4000 mètres de fond dans cette zone, mes pensées se sont rapidement bousculées... Je n'étais pas dans mon milieu naturel, loin de tous secours et j'allais faire face à de fabuleux mastodontes. Dans l'eau, je savais que je m'approchais d'elles mais je ne les voyais pas. Je savais que deux adultes et un baleineau étaient juste à côté de moi mais les rayons du soleil me jouaient des tours et faussaient ma vision dans ce bleu profond. Je n'oublierai jamais cette puissante montée d'adrénaline lorsque mes yeux ont enfin pu fixer l'animal sous l'eau. J'étais dans un état second, tiraillé par l'appréhension, l'admiration et le sentiment d'être un privilégié accomplissant l'un des rêves de sa vie.

C'est le baleineau qui est venu vers moi en premier alors que je ne m'y attendais pas... Je l'ai trouvé immense sur le coup et j'ai compris que les adultes allaient vraiment me paraître colossaux. Ce fut le cas. Sa mère est venue tout près, presque au contact, pour s'assurer que je n'étais pas un danger pour son « petit ». Puis c'est un mâle, moins impressionnant mais très dynamique qui s'est rapidement positionné entre la femelle et moi diminuant encore un peu la distance qui me séparait de ce petit groupe...

Je suis resté une heure avec ces baleines, oubliant que même en Polynésie française il était possible d'avoir froid dans l'eau...

Parfois encore chassées pour leur viande ou pire, pour l'industrie, les baleines pourraient s'éteindre plus rapidement qu'on ne le pense. Certaines espèces ne sont plus observées et ont peut-être déjà disparu... Il m'est arrivé d'avoir l'impression de voir de nombreux rorquals pendant deux mois alors que finalement, chaque fois, c'étaient les mêmes individus qui évoluaient dans la zone.

C'est en les observant et en arrivant à les identifier que l'on comprend qu'elles ne sont plus si nombreuses. Une baleine peut-être localisée à Saint-pierre et Miquelon puis trois mois plus tard à Cuba nous laissant penser que l'Océan regorge de ces animaux alors qu'en réalité c'est le même individu observé ailleurs...

Quelques organismes, certains pays et certaines personnes s'engagent pour une prise de conscience collective et oeuvrent pour leur protection.

BUISARD
Distribution

**LE SPÉCIALISTE
DE VOS PIÈCES TECHNIQUES AGRICOLES**



VENTE EN LIGNE RÉSERVÉE AUX PROFESSIONNELS
[www,buisard-distribution.fr](http://www.buisard-distribution.fr)



**BATEAU LE
SABLESIEN**
Croisières,
Bateau
Restaurant
sur la
Sarthe



**Merci à
vous**



Asnières-sur-Vègre
petite cité de caractère

